

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 13

**Rubrik:** Echos et nouvelles

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Des restaurants de première classe, quelques magasins installés dans le voisinage immédiat, donnent à l'ensemble l'aspect d'une véritable « colonie d'art », isolée du monde, au milieu du monde lui-même. Pendant six jours de la semaine, c'est une agitation sans cesse renaissante de ruche en pleine activité ; et cette activité s'accroît chaque jour, grâce aux efforts constants de chaque membre de la colonie. Il serait difficile de trouver ailleurs plus d'enthousiasme, plus d'énergie et de bon vouloir, unis à plus de cordialité, de bienveillance réciproque, de large et généreuse confraternité.

Jetons au moins un coup d'œil rapide sur l'organisation tout américaine de la colonie. Je ne puis parler ici, comme je le voudrais, de chacun des membres de cette agglomération de professionnels, de chacune des « méthodes » qui cohabitent (par quel miracle d'éclectisme !) dans ce vaste bâtiment. Il me suffira de dire que le *Musical Art Building* comprend plusieurs « écoles », absolument indépendantes les unes des autres et ayant chacune à sa tête un directeur, à la fois administrateur et professionnel.

Ici, c'est un pianiste virtuose, organiste, chef d'orchestre, musicographe et compositeur de mérite qui, non content de surveiller toute une série de classes d'interprétation, d'harmonie, de contrepoint, de composition, d'orchestration, donne lui-même et avec ses élèves des « recitals » périodiques très suivis. L'« école » est constituée par l'association d'un certain nombre de maîtres de piano, de chant, de violoncelle, d'orgue, de diction, de « physical culture ». Elle a ses degrés, ses examens, ses diplômes !

Ailleurs, c'est une femme, excellent professeur de chant, me dit-on, qui, associée à un pianiste, donne des cours très en vogue à une quantité de petites « étoiles » futures ou .... filantes. « Elle est très sobre de principes, me dit une de ses élèves et admiratrices, mais possède un talent exceptionnel : elle imite à la perfection les défauts de ses élèves, en montre en même temps la cause, et force le chanteur à se corriger non pas par imitation pure, mais par un acte de volonté réfléchie. » Que nous voilà loin du serinage en honneur dans plus d'une « école » du vieux monde ! Mais je n'en finirais pas à vouloir citer tout ce que réunit le *Musical Art Building* : classes d'orchestre, destinées à la formation de musiciens professionnels, et dont les séances hebdomadaires sont très fréquentées; écoles multiples de dictée musicale, de lecture à vue, de théorie élémentaire et supérieure, de chant, de piano, d'orgue même. Et, tenez, voici une salle encombrée de papiers, de correspondances entassées, de livres, de musique, de peintures. On dirait quelque bureau de renseignements ; c'est le « studio » d'un organiste de grand talent dont les concerts, les cours et les conférences n'ont d'autre but que de faire connaître et apprécier davantage l'instrument favori.

Comme je parcourais, l'autre jour, les salles de ce nouvel « hôtel » consacré à la musique, je pensais que nous aurions beaucoup à apprendre de l'indomptable énergie, de l'inlassable activité de ses habitants. Et si vous me disiez qu'il convient de rapporter toute cette fièvre d'action au seul « struggle for life » de l'Amérique moderne, je vous répondrais qu'une fois la lutte engagée — et elle devait l'être — il vaut mieux en sortir vainqueur que vaincu.

---

## ECHOS ET NOUVELLES

---

### SUISSE

⊕ ⊕ L'*Orchestre symphonique de Lausanne*, dont on annonçait de nouveau la dissolution prochaine, sera heureusement maintenu, grâce au bel élan de générosité de quelques amateurs. Les 17000 francs environ produits par la souscription publique permettront de couvrir le déficit prévu de l'exercice prochain. Voici, du reste, pour ceux de nos lecteurs que les chiffres intéressent, le résumé des comptes, tels qu'ils ont été présentés par M. Maurice Günther, dans la récente assemblée générale présidée par M. Antoine Suter :

*Aux recettes* : Contributions et subsides, 13,637 fr.; produit des concerts 100,290 fr. 20 c. D'autre part : Déficits antérieurs, 17,950 fr. 85 ; déficit de 1907, 21,011 fr. 55. Au total, le déficit est de 38,962 fr. 40.

*Aux dépenses* : Déficit des exercices antérieurs, 17,950 fr. 85. Intérêt au 5 % en compte-courant, 520 fr. 50. Traitements et honoraires, 114,779 fr. 20. Voyages et transports, fr. 14,022. Location de salles, 2203 fr. 65. Frais divers, 2724 fr. 65. Petite caisse, 688 fr. 60.

Le budget pour le prochain exercice fournit les chiffres suivants :

*Recettes* : Produit des concerts, fr. 80,000. Subventions communales, fr. 10,000. Souscription publique, fr. 17,000. Total : 107,000 francs.

*Dépenses* : Traitements, fr. 80,000. Cachets des solistes, fr. 10,000. Frais de voyage et location de salles, fr. 13,500. Frais divers, fr. 3,500. Total : fr. 107,000.

Le comité de la « Société de l'Orchestre » a été réélu intégralement, par acclamation.

La solution que chacun désirait est donc intervenue, pour le plus grand bien de la vie musicale lausannoise.

⊕ ⊕ La Société du Kursaal de Montreux qui, comme on le sait, est privée depuis un certain temps de son premier chef d'orchestre, a engagé l' « Orchestre symphonique de Lausanne », pour six séances, à raison de mille francs par fois.

⊕ ⊕ La commission musicale de la « Société cantonale des Chanteurs vaudois » a choisi comme chœurs d'ensemble, pour le concert de Montreux, en 1909, les œuvres suivantes : Lemacher, *A la Suisse*; Sturm, *Remplis mon verre*; W. Pilet, *Regrets et espoir*; Max Bruch, *Frithjof*, pour chœurs, soli et orchestre, qui seront exécutés par les divisions supérieures ; — Neuenschwander, *Le Serment du Grütli*; Angerer, *Printemps*; Hilbrand, *Ne m'oubliez pas*; Lichner, *Chant de retour*; Ch. Mayor, *Le Soleil du Léman*, pour chœur et orchestre, qui seront chantés par les deuxième et troisième divisions. Trois de ces chœurs figureront également au programme des concerts d'arrondissements de cette année. On ne pourrait garantir que tout le monde sera content !

⊕ ⊕ Nos artistes à l'étranger : Grand succès, à Nancy, pour M<sup>me</sup> Jacques-Dalcroze (Nina Faliero) qui chanta, entre autres, *Le Compagnon errant*, trois mélodies avec orchestre, de G. Mahler. — De même, à Paris (Concerts Marigny), pour M<sup>le</sup> H. Luquiens qui interprète la jolie mélodie d'E. Combe, *La nuit entrant dans un jardin*, sur les vers de Verlaine. — A Berlin, M<sup>le</sup> Madeleine Seinet, soprano, de Neuchâtel et M. le Dr Piet Deutsch, baryton, de Winterthour, ont été très fêtés, dans une soirée musicale organisée par le « Schweizerklub ». On dit grand bien surtout de la voix fraîche et pure de la cantatrice qui se propose, paraît-il, de faire prochainement une tournée dans la Suisse romande. — Au théâtre ducal de Cobourg-Gotha, M<sup>le</sup> Clarissa Klauser, de St-Gall, une élève de M<sup>me</sup> Welti-Herzog, remporte de jolis succès dans les rôles de Dugazon. — Enfin l'excellent flûtiste lausannois, M. Auguste Giroud, rentre couvert de lauriers d'une tournée en Allemagne. Partout, à Duisbourg, à Herford, à Dresde, à Plauen, à Dortmund, la presse et le public lui ont fait l'accueil le plus flatteur. Tel critique, parlant de l'exécution du concerto en ré majeur, de Mozart, concerto pour lequel M. Giroud a écrit lui-même une cadence, dit : « M. le prof. Giroud manie son instrument avec une maîtrise parfaite. Le son est noble et d'un timbre agréable ; la technique ne laisse rien à désirer. » Tel autre s'exprime en termes très élogieux sur M. Giroud, « un artiste tel qu'on en rencontre rarement dans les salles de concerts, modeste dans sa façon de se présenter, d'une sensibilité délicate dans son jeu, dédaignant toute recherche d'effet, mais un maître par la souveraineté avec laquelle il manie son instrument... » D'autres encore tiennent un langage tout aussi louangeur et dont personne, ici, ne s'étonnera. Nos félicitations sincères au sympathique artiste.

⊕ ⊕ M. Gustave Doret, que ses récents succès ont obligé à de nombreux déplacements, souffre d'une atteinte bénigne de fièvre scarlatine. Toute notre sympathie et tous nos vœux pour un rétablissement complet et aussi prompt que possible.

⊕ ⊕ L'Association des Musiciens suisses ouvre une souscription à sa première publication, la *Symphonie héroïque* (N<sup>o</sup> III, en ut majeur) de M. Hans Huber. L'œuvre, pour grand orchestre et orgue (*ad libitum*), a déjà été donnée à Bâle, à Zurich et à Berne. Dans une sorte d'analyse-préface, l'auteur se déclare ouvertement partisan de la musique « symbolique » et assigne une place à sa symphonie « entre le classicisme absolu et la musique à programme... » Partition et parties d'orchestre seront gravées en premier lieu ; une réduction pour piano à quatre mains suivra de près.

⊕ ⊕ Il vient de paraître, sous le titre : *Engiadina, Chanzuns ladinas*, un recueil de chant en langue rhéto-romane. Otto Barblan, qui est lui-même Grison et fervent patriote, P. Fassbänder, C. Munzinger, F. Hegar, H. Huber, W. Sturm, H. Suter ont collaboré à cette œuvre, destinée à remplir une vraie mission artistique au sein des populations de l'Engadine.

## ÉTRANGER

⊕ ⊕ On apprend de Munich que, malgré l'interdit prononcé contre lui par le syndicat des musiciens allemands, M. Kaim a pu constituer en dix jours un nouvel orchestre ! Il ne s'agit évidemment que d'une solution passagère ; mais il faut espérer que M. Kaim saura résister fermement et jusqu'au bout à la pression des éléments qui ont jeté le trouble dans la vie musicale bavaroise.

⊕ ⊕ La ville de Darmstadt donnera, du 25 au 27 mai, sous le haut patronage du grand duc Ernest-Louis, un festival de musique de chambre. Le premier programme sera consacré tout entier à Beethoven, les deux autres comprennent une série de « premières » parmi lesquelles nous notons un trio pour piano, violon et violoncelle de notre compatriote, M. Volkmar Andreae.

⊕⊕ C'est dans la seconde quinzaine de mars que le Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, donnera la première représentation des *Deux Jumeaux*, l'opéra-comique de M. Jaques-Dalcroze. On sait que le rôle principal sera créé par Mme Jaques-Dalcroze (Nina Faliero).

⊕⊕ Récentes premières : au Théâtre flamand d'Anvers, *Baldie*, drame lyrique de Jan Blockx dont la partition vivante et colorée a remporté un très grand succès. Depuis la mort de Peter Benoit auquel il a succédé en qualité de directeur du Conservatoire d'Anvers, Jan Blockx est considéré comme le chef de l'école musicale flamande.

Au Théâtre royal de Gand, *Astarté*, drame lyrique de M. J. Guégnier, pour le poème, et de M. Ed. Griel, pour la musique, semble avoir obtenu du succès.

A Hambourg, *Sternengebot (L'horoscope des astres)*, de Siegfried Wagner, n'a pas prouvé que l'auteur eût raison de s'obstiner à marcher dans une voie que son nom rend, pour lui, particulièrement difficile et périlleuse.

A Dresde, encore un drame lyrique, *Acté*, de Joan Manen, un jeune violoniste et compositeur espagnol dont on loue fort le talent et l'habileté.

A Lyon, le Grand Théâtre a donné une nouvelle *Madeleine*, de V. Neuville.

⊕⊕ On sait que, jusqu'à ce jour, la famille et les éditeurs de Victor Hugo n'avaient jamais consenti à ce que les œuvres du poète servissent de texte à de la musique d'opéra. Enfin, le premier, M. Henri Hirschmann, ancien prix de Rome, a obtenu l'autorisation tant convoitée et écrit un *Hernani*, dont le poème est tiré du drame de Victor Hugo. La première en aura lieu prochainement à Liège, en Belgique.

⊕⊕ L'Amérique continue à nous enlever, à coups de dollars, les meilleurs de nos musiciens. L'engagement à l'Opéra métropolitain de New-York, de M. Arturo Toscanini est un fait accompli. Et la Scala de Milan ne perd pas seulement son admirable chef d'orchestre, mais encore son directeur, M. Gatti-Casazza. Espérons que ce ne sera pas pour longtemps ; mais on parle déjà des successeurs probables de l'un et de l'autre. Ce serait, pour Casazza, Temistocle Pozzali, actuellement impresario du « Teatro regio » de Turin, pour Toscanini, les deux jeunes « maestri » Barone et Serafini.

⊕⊕ La république argentine fait bien les choses. Elle inaugurera en mai prochain, à Buenos-Ayres, le plus grand théâtre du monde, le Théâtre Colon, à la construction duquel on travaille depuis plus de vingt ans. L'opéra y occupera la plus large place, et l'on annonce déjà la nomination du célèbre « maestro » italien, Luigi Mancinelli, comme chef d'orchestre.

⊕⊕ Paris a maintenant aussi sa Rue Richard Wagner (XVI<sup>e</sup> arrondissement).

⊕⊕ Le 4<sup>me</sup> Congrès de pédagogie musicale aura lieu à Berlin, pendant la semaine de Pâques. Les travaux en seront répartis en quatre sections principales : pédagogie musicale et questions scientifiques ; art vocal ; le chant à l'école ; démonstrations pratiques. Le congrès promet d'offrir un réel intérêt, par le fait de la présence d'un grand nombre de personnalités importantes qui se sont inscrites dans les diverses sections.

⊕⊕ La ville de Vienne, en Autriche, se prépare à fêter magnifiquement, l'an prochain, le centenaire de la mort de Joseph Haydn (31 mai 1809). Le plan d'organisation développé par M. le prof. Dr Guido Adler, vient de paraître. Il insiste sur l'importance de l'édition monumentale des œuvres du maître, actuellement en cours de publication, puis il annonce pour l'été prochain des manifestations de tous genres, artistiques, scientifiques, mondaines. Des brochures paraîtront, qui diront au peuple l'importance de l'un des premiers parmi les grands symphonistes autrichiens. Des auditions de ses œuvres seront données dans les églises, les écoles et les salles de concerts. Enfin le III<sup>me</sup> congrès de la « Société internationale de musique » coïncidera avec la plupart de ces manifestations et leur donnera une importance toute spéciale.

⊕⊕ M. Wiernsberger, compositeur de musique, soutenait depuis plus de trois ans, un procès retentissant contre la « Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique » de Paris. L'arrêt rendu par la cour de cassation, après le jugement prononcé par le Tribunal de la Seine et l'arrêt de la Cour d'appel de Paris, condamne définitivement les méthodes de répartition de la Société, méthodes qui consistent à attribuer une partie des droits aux œuvres du domaine public (à les retenir par conséquent) et contre lesquelles de nombreuses protestations s'élevaient. La question est résolue une fois pour toutes. Il est établi, sans rémission, que, ainsi que l'indique la logique et que le veut la loi, tout l'argent touché par la Société doit être remis aux ayants droit, sous la seule déduction des frais de perception et du 1/2 0/0, prévu à l'art. 5 des statuts de la Société.

⊕⊕ Grand émoi parmi les professeurs et directeurs des conservatoires de musique italiens, à la suite d'un projet de décret du gouvernement, réglant les dispositions organiques du Conservatoire de Milan. Ils espèrent d'un commun accord, pouvoir s'opposer à l'adoption du décret, et ils présenteront à sa place un projet nouveau, uniforme, à l'usage de tous les conservatoires de la péninsule.

⊕ ⊕ Les frères Paganini, petits-fils du grand violoniste, démentent la nouvelle de la prétendue découverte, à Pérouse, de manuscrits autographes de leur aïeul. Ces autographes sont en leur possession. On peut s'en convaincre par le catalogue descriptif qu'en donne M. Alberto Bachmann, dans le dernier numéro du « Bulletin français de S. I. M. »

⊕ ⊕ M. Charles Malherbe, bibliothécaire de l'Opéra de Paris et, comme on le sait, collectionneur émérite, vient d'acquérir à Leipzig la partition autographe de la *Juive*, de Jaques Halévy. Prix : 4.600 francs.

⊕ ⊕ On annonce la publication prochaine de 269 lettres de Richard Wagner à sa première femme, Minna (Wilhelmine Planer). Cette correspondance, que la famille a extraite des archives de Wahnfried, pour la remettre aux éditeurs Schuster & Loeffler, jettera sans doute un jour nouveau sur la personnalité du maître et complétera l'impression produite par les lettres à Mathilde Wesendonck.

⊕ ⊕ La maison C.-G. Beerner, de Leipzig, avait acheté, immédiatement après la mort du maître, la précieuse collection d'autographes musicaux de Joseph Joachim. Elle vient de la revendre à un amateur autrichien, à la seule exception des manuscrits de Mendelssohn (« Lobgesang ») et de R. Schumann (concerto de violon inédit). Parmi les autographes vendus se trouvaient une cantate de Bach, l'une des deux Romances pour violon et orchestre de Beethoven, un trio de Schubert, le concerto de violon en *la majeur* de Mozart, etc.

⊕ ⊕ A propos du concerto de violon, inédit, de Robert Schumann, que nous avons mentionné plus haut parmi les autographes de la succession de Joseph Joachim, voici un fragment caractéristique de la lettre que le violoniste adressait, le 5 août 1898, à M. Andreas Moser, son biographe et ami : « Vous me demandez des éclaircissements sur un concerto de violon de Schumann, dont je possède le manuscrit. Je ne puis vous en parler sans émotion. En effet, il a été composé pendant les six derniers mois qui ont précédé la crise dans laquelle a sombré la raison du maître tant aimé dont je fus l'ami. On peut lire sur la page du titre : Dusseldorf, 11 septembre-3 octobre 1853. » Et, après avoir analysé minutieusement les trois mouvements de l'œuvre sur laquelle il fait de nombreuses réserves, J. Joachim ajoute : « Vous comprenez maintenant pourquoi vous avez dû m'écrire si souvent, pour obtenir les renseignements que je vous donne. On se résigne difficilement à faire des restrictions sur les œuvres d'un maître que l'on s'est habitué à aimer et à vénérer de tout son cœur. » Souhaitons que l'œuvre ne soit pas jetée en pâture à la curiosité publique. Il est question, pour le moment, de la faire entendre à un cercle restreint de professionnels, critiques et musiciens.

⊕ ⊕ On affirme déjà que M. Henri Marteau va former un quatuor, pour reprendre les séances fameuses et traditionnelles de la « Singakademie », à Berlin.

⊕ ⊕ Nouvelle « en quarantaine » : *Hercule*, le violon de M. Eugène Ysaye, aurait été retrouvé et saisi par la gendarmerie de Préran, en Autriche, qui invite le grand violoniste à venir reconnaître son instrument.

---

## NÉCROLOGIE

— A Reggio d'Emilio, le 23 janvier, le pianiste *Carlo Andreoli* s'est éteint, dans une maison de santé où il était interné depuis plusieurs années. Né en 1840, à Mirandola, d'une famille dans laquelle la musique était considérée comme une vocation héréditaire, Andreoli eut son heure de célébrité. Après avoir fait de nombreuses tournées, il revint se fixer à Milan, y créa des concerts populaires, puis succéda à son maître, Angeleri, comme professeur au Conservatoire. Il occupa ces fonctions jusqu'au jour où sa raison sombra. Un de ses élèves, M. Frugatta, eut alors un beau mouvement de tendresse et de générosité. Il offrit de remplacer le malheureux musicien, à titre gracieux, et il le fit pendant plusieurs années, afin que Andreoli ne perdit ni son traitement, ni ses droits à la pension.

— A Paris, *Georges Pfeiffer*, pianiste-compositeur et l'un des associés de la maison Pleyel, Wolff & Cie, est mort le 14 février. Fils d'une pianiste remarquable, dont il hérita le talent de virtuose, il était né à Versailles, le 12 décembre 1835, et avait été l'élève, pour la composition, de Maleden et de Damcke. Il a écrit trois concertos et un *Allegro symphonique*, pour piano et orchestre, un poème symphonique : *Jeanne d'Arc* (1872), des opéras comiques : *l'Enclume* (1884) et le *Légataire universel* (1901), de la musique de chambre, des pièces nombreuses pour le piano, des mélodies vocales, etc. Il laisserait en outre, à ce qu'il paraît, trois opéras inédits : *Jeanne de Naples*, *Kénilworth* et *Les Truands*.

— On annonce la mort survenue le 17 février, à Londres, du doyen des facteurs de pianos, *M. John Brinsmead*. Il était né à Wear-Gifford (North Devon) le 13 octobre 1814, et avait fondé en 1835 la fabrique d'instruments qui parvint à une très haute renommée. Brinsmead avait fêté en juin dernier le soixante-dixième anniversaire de son mariage ; il ne survit que de peu de semaines à sa femme, dont il a ignoré le décès, étant lui-même sans connaissance depuis la Noël de 1907.